



HOMO SAPIENS

Caroline Obin / L'Apprentie Compagnie

REVUE DE PRESSE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT-ÉTIENNE

www.lacomedie.fr / 04 77 25 14 14











Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne** Audience : **201000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition: 24 decembre 2021

P.37

Journalistes: -

Nombre de mots: 421

p. 1/1

POUR SORTIR CÔTE D'OR ET RÉGION

DIJON

Homo sapiens ou comment revenir aux origines

Le premier rendez-vous de la nouvelle année du Théâtre Dijon Bourgogne offre une visibilité à Caroline Obin, déjà passée par Dijon avec son personnage de Proserpine. Du 12 au 15 janvier, elle présentera sa dernière création: Homo Sapiens ou quand nous en aurons marre de l'art de Mamihlapinatapai.

C aroline Obin est de retour au Théatre Dijon Bourgogne. Venue, il y a plusieurs mois dans le costume de Proserpine pour une conférence sur le rire. Elle est de retour, cette fois, avec sa casquette de metteuse en scène uniquement pour présenter Homo Sapiens ou quand nous en aurons marre de l'art de Mamihlapinatapai, sa dernière création produite par la Comédie de Saint-Etienne.

C'est de la rencontre de quatre circassiens et circassiennes, une danseuse, une comédienne et un musicien compositeur qu'est né ce spectacle hybride, qui tisse des ponts entre la danse et la physicalité du clown. Proserpine n'est en fait jamais très loin de Caroline Obin qui



Homo Sapiens est la dernière création de Caroline Obin. Photo Caroline OBIN

dirige depuis 1997 l'Apprentie Compagnie au sein de laquelle, elle ne cesse de réinventer l'univers clownesque. Homo Sapiens est un peu l'histoire de nos premières fois. La pièce interroge les origines primitives de son art, ses fondements poétiques et physiques. Sur la scène, le public retrouve sept comédiens qui tissent des ponts entre la danse, le théâtre et la physicalité du clown, afin de questionner notre "corps social", les modalités selon lesquelles nous l'avons construit, et ses possibles devenirs.

Un projet qui remonte à une dizaine d'années

Sur le site de lusine.net, la metteuse en scène évoquait la genèse de son spectacle : « Le projet Homo Sapiens vient de loin. Une graine qui germe dans le compost de mes entrailles depuis une dizaine d'années. Une graine qui cherche son chemin dans mon parcours de pédagogue, de théoricienne et de clown sur scène. Une graine qui, à force de préciser une pensée sur le clown, tant pratique que philosophi-que, à force de vouloir le définir, voit grandir en moi l'envie de choyer un lieu où l'êtreclown pourrait s'incarner à l'état premier. »

Mercredi 12 et jeudi 13 à 20 heures, vendredi 14 à 18 h 30 et samedi 15 janvier à 17 heures au Parvis Saint-Jean. Tarifs: de 5, 50 à 120. Té 1. 03.80.50.12.12.



DIION

Homo Sapiens, une évolution acrobatique



Homo Sapiens a présenté au public une sacrée galerie de personnages, mercredi, au parvis Saint-Jean. Photo Vincent ARBELET

Mercredi 12 janvier, au parvis Saint-Jean, Caroline Obin a remonté le temps avec Homo Sapiens (ou quand nous en aurons marre de l'art du Mamihlapinatapai). Un retour dans le passé très mouvementé où l'improbable a surgi de nulle part, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

ntre deux étendues de tissus nouées ensemble de chaque côté de la scène, encadrant une drôle de cabane, sept personnages distincts, clownesques, acrobates ou danseurs, ont traversé la scène et l'histoire. Sept artistes sachant maîtriser l'art de se casser la figure en beauté, de réussir à rater avec des tours de passe-passe, mais surtout l'art

de faire rire. Tout au long de la pièce, les rires ont fusé dans la salle remplie, certains plus forts que d'autres. Personne n'était prêt à ce qui allait suivre, l'inattendu et l'improbable ayant été les véritables protagonistes de la pièce.

Cela commençait par des marches propres à chaque personnage, puis des têtes étonnées qui apparaissaient et des danses endiablées. S'ensuivait la découverte d'un objet, provoquant des disputes et des bagarres pour se l'approprier, et puis soudain, une chauve-souris jaillissait « comme un filet d'eau claire », quelqu'un s'est mis à parler anglais, et sans comprendre comment ni pourquoi, le public se retrouvait mêlé à une bataille de coussins géante avec les acteurs.

Malgré une évolution peutêtre un peu trop brusque et rapide de la parole, passant des grognements à un langage poétique relativement soutenu, et bien qu'utilisant des gags incontournables depuis la nuit des temps, les comédiens ont réussi à faire mouche, à surprendre le public sans tomber dans les clichés vus et revus. Se déplaçant en roue libre, ils exploraient la scène avec une fluidité élastique et une chorégraphie acrobatique superbement orchestrées, offrant au spectateur, découvertes et enchantement.

Lorette CHARLOT (CLP)

Dernière représentation samedi 15 janvier, à 17 heures, au parvis Saint-Jean à Dijon. De 5,50 à 12 €. Tél. 03.80.30.12.12.





Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle** Audience : **781611**

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale



Edition: Janvier 2022 P.19

Journalistes: Anaïs Heluin

Nombre de mots: 265

p. 1/1

Homo Sapiens

ÉCRITURE COLLECTIVE / MISE EN SCÈNE CAROLINE OBIN

Dans Homo Sapiens, la clown Caroline Obin remonte aux origines de sa discipline avec sept jeunes artistes.

« Depuis la création de l'Apprentie Compagnie, en 1997, je mêle le langage du clown que je pratique moi-même à d'autres disciplines. Cela dans un aller-retour constant entre scène et recherche en milieu humain. Ma nouvelle création, Homo Sapiens, appartient au deuxième versant de mon travail. Avec cette pièce, j'ai voulu aller aux racines du clown, qui pour être depuis ses origines au carrefour de nombreuses disciplines est un être d'une physicalité particulière. Ce spectacle marque pour moi un tournant. C'est en effet la première fois dans l'histoire de ma compagnie qu'une création est issue d'un mode d'écriture collectif. Pour que ce spectacle prolonge ma pratique et ma pensée du clown, il fallait que je puisse en former les interprètes.

La beauté, porte d'entrée vers le clown C'est pourquoi j'ai choisi de travailler avec de jeunes artistes sortis récemment d'écoles supérieures d'art. Cinq viennent du cirque, une de la danse, une du théâtre. Pour obtenir la physicalité recherchée, je fais appel au krump. Cette danse – qui rejoint le clown par sa forte expressivité et qui a pour but de canaliser la rage – présente une apparence presque primitive. Elle est organique, voire brutale, comme



l'est le clown qui m'intéresse. Comme toujours dans mon travail, scénographie et musique sont très importantes. La porte d'entrée vers le clown est pour moi la beauté. La scénographie prolonge le travail plastique réalisé sur le masque. La musique permet au clown de se situer entre un langage abstrait et une expression concrète ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 8 au 12 février 2022 à la Comédie de Saint-Étienne.





Homo sapiens ou quand nous en aurons marre de l'art du mamihlapinatapai de Caroline Obin



Après la conférence décalée sur le rire donnée par son clown Proserpine à Théâtre enfin!, Caroline Obin revient, en tant que metteuse en scène, à une forme primitive de son art.

C'est de la rencontre de quatre circassien.ne.s, une danseuse, une comédienne et un musicien compositeur que naît ce spectacle hybride, qui tisse des ponts entre la danse et la physicalité du clown. Homo sapiens ou quand nous en aurons marre de l'art du mamihlapinatapai* est une histoire de nos premières fois. Mettre le sensible au centre de l'histoire, c'est la raison d'être du clown. Ainsi, aller se frotter au clown c'est un peu comme revenir à une forme originelle de notre relation au monde. Caroline Obin s'inspire de la dynamique de l'enfant, de l'homme primitif ou du danseur de krump. Elle tisse des liens entre l'être et l'art, l'art et le rituel, le rituel et la construction d'une société. Elle crée une poésie corporelle brute, qui redonne une place aux gestes premiers et aux balbutiements, aux instincts primaires de notre vie rêvée. À l'aube du crépuscule de l'anthropocène, pour finir en beauté, le temps est venu de nous regarder de l'autre côté du miroir. Peut-être cela nous aiderait-t-il à défricher un passage vers un Homo Suivant ?



Caroline Obin présente « Homo Sapiens »./ DDM Sébastien Lapeyrère.

Un clan de clowns présente « Homo Sapiens »

Caroline Obin défend, dans sa création, le clown comme une discipline de cirque à part entière.

Un spectacle sans héros. Pour sa nouvelle création, « Homo Sapiens », la première dans laquelle elle n'est pas au plateau, la metteur en scène, Caroline Obin, avait envie de travailler sur l'idée du clan, avec un collectif de sept clowns. « Ils sont tous toujours sur scène, indique l'artiste. Il existe, dans cette discipline, plusieurs mouvements qui se contredisent. Je voulais voir, en travaillant ensemble, si un vocabulaire commun émerge ». Habituellement, les clowns jouent en solo, duo ou trio. Très rarement au sein d'un collectif. « Avec sept artistes, on a vraiment l'idée de clan et nous sommes obligés de regarder le Ayec: Mario de Jesus Barragan, Margroupe et le voir apparaître », estime la fondatrice de L'apprentie Compagnie. Dans une disposition frontale au public, le rap-

port avec les spectateurs est également différent. La scénographie est créée d'objets « du très quotidien. Mais nous avons réfléchi à créer quelque chose qui ne sera pas de l'ordre du possible, indique Caroline Obin. Il s'agit de l'une des propositions du clown : être à cheval entre le réel et l'imaginaire. »

« Ouand nous en aurons marre de l'art du Mamihlapinatapai ». La pièce a un sous-titre énigmatique mais évocateur. « Ce mot vient d'un peuple de la Terre de Feu disparu, dont je me suis inspiré, précise la metteur en scène. Il est impossible à traduire, un peu comme le clown qui reste difficile à définir. » Au travers de ce spectacle, qui parle de la source, pour évoquer les hommes d'aujourd'hui, Caroline Obin défend aussi le travail collectif et veut prouver que le clown est une discipline de cirque à part entière.

gaux Desailly, Danielle Le Pierrès, Jaime Monfort, Marcelo Nunes Ferreira, Ilaria Romanini et Loriane Wagner. Vendredi à 18 h 30 et samedi à 20 h 30 au Dôme de CIRCa.

Contact Presse

Charlyne Azzalin

attachée à la presse et à l'information Tél : + 33 (0)6 30 37 50 11 / (0)4 77 25 37 85 communication1@lacomedie.fr

